

Lorsque je suis arrivé à Toulouse, ce n'était pas loin de 20h. Après tout, pourquoi ne pas anticiper sur les vacances et continuer jusqu'à Toulouse ? J'ai passé un coup de fil chez mes parents puis me suis dirigé vers un restaurant. Deux hommes étaient en train de regarder la carte et je me suis approché d'eux. L'un d'eux a regardé sa montre et a dit ; « c'est trop tard ; ils ne serviront plus ». Surpris j'ai vérifié l'heure puis suis entré dîner sans m'interroger davantage.

Je suis allé à la gare un petit moment avant l'arrivée du train en provenance de Strasbourg. Personne sur le quai, sauf un gars blond. Je suis allé attendre dans un couloir de la gare et dès que le train s'est arrêté, suis allé m'asseoir dans un wagon éloigné de celui choisi par l'autre passager. Le train était vide. Je me suis allongé sur les deux sièges contigus.

Plus tard, je suis sorti de mon sommeil et ai ouvert les yeux. Le gars blond qui attendait sur le quai était maintenant assis sur le siège d'à côté. Ne pas réagir. Lorsque j'ouvre à nouveau les yeux dans la nuit, ce passager avait été remplacé par le type de Nouvelle Calédonie qui me suivait en montagne. Curieusement, il avait considérablement maigri. Ne pas réagir. Changement de train à Lyon où j'achète *Le Monde*. Toujours très peu de passagers. J'entre dans un compartiment. La femme qui me rejoint descend peu après à une station en me volant le supplément économique du journal, dont je n'avais d'ailleurs rien à faire. C'était une des personnes déjà vue à Strasbourg et que je surnommait « Le Monstre ». En me rapprochant de Toulouse,, je crois reconnaître dans un autre compartiment la « femme au cabas » également du groupe de Strasbourg.

À l'arrivée et pour la première fois depuis cinq mois, j'ai pensé qu'il se passait quelque-chose de sérieux. Je me sentais en fin de compte peu concerné malgré la multitude de preuves qui me disaient précisément le contraire.

Toulouse. Pour le moment, je ne parle de rien. Mon père vient de se séparer d'un nouveau locataire. Ce garçon a emménagé peu de temps après l'histoire du sondage de Strasbourg. Ma mère cherchait un nouveau locataire et il a su trouver les mots pour être choisi (être en souffrance sauvé par la bonté du propriétaire). Il a ensuite fait ce qu'il fallait pour être chassé, à commencer par le refus de prendre une assurance. Il laisse l'appartement dans un état déplorable.

Il y a une dizaine de jours, j'avais reçu un courrier de Yves Boloc, le premier d'ailleurs depuis mon départ. Il se plaint à nouveau des gens qui l'entourent. Je suis passé lui rendre visite pour savoir de quoi il s'agit. En fait il vient d'être licencié de l'Éducation Nationale. Il était resté une dizaine de jours sans corriger les cahiers de classe des enfants, ce qui semble être le reproche principal. L'avocat de son syndicat en est « resté sur le cul ». Ce licenciement n'a fait l'objet d'aucune publicité et d'aucune mobilisation. Aucune faute professionnelle mais il se retrouve sans emploi. Point final. Son sort tient à un recours gracieux. Cette histoire m'a impressionné au plus haut degré. Ne serait-ce pas moi qui est visé ?

#### Jeudi

Lorsque j'ai eu Y. au bout du fil, elle m'a dit que j'étais attendu à Baden Baden, d'abord par la gendarmerie, ensuite, lundi par le Directeur de l'Enseignement.

J'ai pris une couchette dans un train de nuit largement vide. Je me suis levé dans la nuit vers 2 ou 3 heures du matin et suis sorti du compartiment. Aussitôt, un type sort de son compartiment et me regarde. Je fais mine de descendre sur le quai. IL descend sur le quai. Je remonte. Il remonte. Clairement je ne peux pas m'éloigner d'un pas sans être suivi.

#### Vendredi

Le gendarme m'a reçu presque tout de suite. Le proviseur a porté plainte contre moi pour m'être adressé à lui, en contournant le bureau et sur un ton qui ne lui a pas plu. Cela mis à part, il s'est répandu en éloge sur mon sens professionnel. Si je suis tombé dans un état dépressif extrême, après tout, ce n'est pas ma faute. Le gendarme a les yeux brillants de curiosité. Il voudrait en savoir un peu plus et en particulier « si je n'ai pas un petit peu caressé des élèves du collègue » (ça aussi on me le paiera). Je confirme ce que j'ai écrit dans la lettre à la hiérarchie. Je me mets à sa disposition s'il compte enquêter sur le sondage. Mais y a-t-il objet à enquête ? Pour le proviseur, j'ai purement et

simplement inventé la fiche bizarre. Il est persuadé que cette fiche n'a jamais existé. C'est un colonel qui joue le rôle de procureur. On reste en famille et est-ce que le colonel va demander l'ouverture d'une enquête ? Le gendarme semble en douter.

Lundi

« Décidément, Monsieur Vidal, vous ne vous plaisez pas chez nous ». C'est par ces mots que le Directeur de l'enseignement m'a accueilli. Je démissionne et en échange on me laisse terminer l'année dans un établissement alsacien. « Aurais-je le remboursement de mes frais de déménagement ? ». Normalement non, mais le directeur fera en sorte que je sois remboursé. Le Directeur me demande de ne pas reprendre mon poste dans l'établissement. Il suffit que j'ailler voir la femme, médecin militaire. Elle me fera un certificat.

Fin novembre

Descos, l'apprenti espion, l'ami des militaires m'a téléphoné. Il me propose de prendre un pot ensemble. Je suis curieux de l'entendre. Il me suggère de ne pas amener Y. Mais Y. viendra. Nous partons en voiture. Descos propose un bar mais je le fait arrêter à un autre et m'assieds de façon à pouvoir surveiller les entrées et les sorties.

Descos a changé de ton. Il sait maintenant que je suis enseignant responsable. On l'a informé que je n'avais pas profité de mon amitié avec la collégienne qui me donnait les cours d'allemand. Très bien. En fait il ne permet plus d'avoir d'avoir des idées personnelles. Ses raisonnements anti militaristes d'antan se sont volatilisés. A un moment de notre discussion, il me corrige : « les militaires ne sont plus là pour faire la guerre mais notre sécurité ». Je me laisse gagner par l'impression de terreur qui se dégage. C'est vrai que ce n'est pas un foudre de guerre mais, à ce point, cela fait réfléchir.

Descos a prévu un discours simple sur le fond : c'est un appel à la responsabilité et à la modération. IL faut que je pense à Y. ; il faut que je défende mon couple. Il faut que j'arrête de dire du mal de Lécot car son fils est très sympa. Il faut que j'arrête de faire des sondages anonymes puisque les enfants peuvent être dangereux quand on leur laisse la bride sur le cou. D'ailleurs pour ce sondage malheureux, Descos a maintenant une explication simple : l'idée (absurde) de suivre un cours d'allemand avec eux a suffi à les déstabiliser gravement.

Un peu plus tard, Descos nous racontera qu'il y a quelques années, il avait laissé des collégiens utiliser son appart en son absence. Il avait saisi l'occasion pour fumer du shit. Bien sûr, cela ne dépend que de la bonne volonté des militaires employeurs d'enterrer ou de ressortir cette vieille histoire.

Lundi

Il faut que je laisse des traces de ce qui se passe. C'est plus prudent. Je suis allé voir la psychiatre que j'avais rencontrée un an auparavant. Dans l'ensemble, je suis resté assez discret mais j'ai balancé Mme Chosin.

En repartant, je suis repassé à la gare où j'avais laissé la voiture dans la garage souterrain. Lorsque j'ai repris la voiture, l'horloge de bord avait avancé d'une heure.

Apparemment, le secret professionnel n'est pas un secret pour tout le monde.

Jeudi

Après tout, Descos a raison. Il faut que je pense à Y. Elle est actuellement la victime d'une affaire qui ne concerne pas.

A partir de cette date, je n'ai plus voulu entendre parler de moyens de contraception. Mais l'avenir allait se révéler atroce pour ma vie quotidienne et nos relations amoureuses.

Vendredi

Je n'ai plus de rapports avec les collègues du lycée. Ils ne m'ont pas vu revenir, voilà tout. Certes, je pourrais rester en relation avec Jérôme mais il s'est produit une chose un petit peu curieuse. Il est

parti, le jour où il devait m'aider à déménager. Le téléphone de Y. est tombé en panne le même soir, d'une façon d'ailleurs inexplicable au dire de France-Télécom. Je n'ai revue Jérôme que la semaine d'après en même temps que Mesmer. Il ne m'a donné aucune explication. De toutes manières, j'ai bien compris maintenant comment on procède pour allumer de brutales dissensions et comment on peut les éteindre aussi rapidement. Plus grand-chose ne peut m'étonner. L'intérêt des militaires est de dédramatiser mon départ.

Béatrice est venu s'installer aussi dans l'appartement de la rue des Veaux. Elle prépare son concours d'institut en visant une académie du Nord, pas trop loin de son copain allemand.

Mardi

Y. n'a toujours pas rapporté du cabinet d'avocat les cahiers de présence et les attestations des enfants disant que le cahier des cinquièmes avait été remplacé par une copie.

Le voisin du dessus continue de tirer la chasse chaque fois que j'entre dans le WC. Apparemment il s'exerce même au double saut périlleux en milieu de nuit. Le temps presse maintenant au moins pour éviter que les ennuis continuent pour Yves Belec.

Mercredi

Ça y est. Y. m'a rapporté les documents. J'ai mis les cahiers et les attestations que j'avais faite faire aux enfants dans une pochette en plastique. J'ai apporté tout cela au lycée et je l'ai laissé à l'accueil. Évidemment les photocopies que j'avais de la page correspondant au jour du sondage, je ne les ai pas fournies. Je ne les ai pas. La femme qui était là m'a dit : « mais qu'est-ce qui se passe ? C'est la première fois qu'on voit un enseignant partir comme ça en milieu d'année ». Que lui répondre ? « ce que tu vois, n'est que la partie émergée d'un univers de méfiance, de tricherie, de mépris et de manipulation ? »

Décembre

Mon arrêt maladie durait depuis une semaine puis à nouveau quinze jours. Il est maintenant terminé. J'attends une nouvelle affectation. Je vais au labo tous les jours et j'essaie de mettre au point un nouveau modèle pour l'interaction homme-machine. Petit à petit les choses prennent forme même si dans l'ensemble je ne suis pas satisfait. Le modèle décrit la réalité mais d'une façon tellement compliquée qu'il est presque inutilisable. Je suis allé faire une présentation à un colloque qui s'est tenu à Fribourg. Évidemment dans ma position, tout cela n'a aucun sens.

Mardi

Suis allé à Paris au SNES. J'ai eu le temps de vérifier que tous mes courriers étaient arrivés, avec les photocopies des cahiers de présence. Si je comptais sur un soutien, j'aurais pu être déçu. Le dialogue a duré le temps d'entrer-sortir. Le syndicaliste chargé « des cas lourds », Francis Berguin, m'a demandé : « vous voulez que je détruise tous ces papiers ? ». « - on va attendre un petit peu afin que je voie comment la situation évolue ».

Fin-décembre

Vacances. Suis redescendu à Toulouse. La sœur de Y., Christel, m'a proposé qu'on aille à Barcelone pour dire bonjour à un de ses copains. Pendant tout le voyage, je suis resté en alerte perpétuellement. Rien à dire pourtant. Je serais bien en peine de dire de quoi demain sera fait.

Janvier 98

J'ai été nommé au collège Solignac, pour être précis, « rattaché administrativement », puisqu'on m'a envoyé au collège Freppel (à Obernai) en mai, puis au collège Hans Arp pour le mois de juin. Ai écrit au syndicat pour les informer. Je leur ai dit que je n'étais même pas sûr pour ma propre vie. Le lendemain, le voisin du dessus a fait tomber un pot de fleurs qui est passé devant le nez de Béatrice, assise à son bureau. « C'est dangereux » m'a-t-elle dit, « cela aurait pu tuer quelqu'un ». L'événement m'a rassuré un petit peu.

Mercredi

Coup de téléphone affolé de la mère de Y. : sa sœur Christel vient d'attraper le sida. Depuis trois jours, c'est appel sur appel mais en fin de compte, Christel n'a pas le sida. On lui a simplement fait croire. Il s'agit d'un type qu'elle a rencontré récemment dans une association d'aide à la Bosnie et qui l'a plus ou moins violentée.

Voici l'histoire que j'ai reconstruite à posteriori. L'histoire avait commencé quelques jours auparavant pour Christel par un état un petit peu dépressif, un petit peu exilé. Elle avait l'impression d'être suivie et observée. Elle a fait la connaissance d'un nouveau venu dans l'association où elle travaillait. Il l'a invité à une soirée le soir même. Cette soirée allait jouer un rôle dans l'histoire. Toutefois deux événements curieux allaient coup sur coup la déstabiliser. Le matin, Christel reçoit une lettre qui fait partie de ces « chaînes » où il faut faire une action quelconque puis faire suivre le courrier à une dizaine de correspondants. La lettre était suffisamment menaçante pour que Christel prenne peur et fasse ce qui lui était demandé. Un peu plus tard dans la matinée, en allant poster le courrier, elle arrive au niveau d'un groupe de flics. Ceux-ci sans se parler et comme à l'entraînement changent tous de directions au moment où Christel arrive à leur niveau. Je présume qu'elle a commencé à se demander ce qui se passait dans cette journée bizarre. Quand à la soirée où elle était invitée, elle s'est révélée être désastreuse. Le shit tournait de main en main et brutalement Christel a eu une crise d'angoisse : si elle avait le sida ? Elle se tourne alors vers sa nouvelle connaissance : « bien sûr, tu as le sida, tu ne le savais pas ? », lui répond-t-il tranquillement. Christel est maintenant au comble de l'affolement. Elle est dans le métro pratiquement vide à cette heure-ci de la nuit. Elle arrive à une station. Un homme sort de l'ombre et se dirige vers elle. Il lui parle, la rassure sans doute, en tous cas la prend sous son influence et l'amène chez lui. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé mais la violence de cet épisode fait basculer Christel dans une sorte de terreur délirante. Direction l'hôpital psychiatrique.

A partir de cette journée, Christel a vécu dans la terreur du milieu militaire sans rien connaître de sa propre histoire. (je ne lui en parlerai que trois ans plus tard).

Pendant les semaines et mois qui ont suivi, Christel a été comme explosée psychologiquement. Elle ne contrôlait ni sa parole, ni ses humeurs et -je devais le voir un peu plus tard- ni ses actes.

Le mot le plus adéquat pour décrire la psychologie est le mot « morcelée ». Ce mot allait ultérieurement prendre une grande importance pour moi.

Mardi

Il y a un nouveau stagiaire au labo qui fait encore des études de second cycle. Je reste souvent tard le soir. Petit à petit je me suis aperçu que, systématiquement ou presque, il était là en même temps que moi. Hier soir, je me suis amusé un petit peu. Je suis resté jusqu'à neuf heures et je me suis retrouvé seul avec lui. Je suis resté une demi-heure de plus en le surveillant du coin de l'oeil, puis encore une demi-heure, puis encore une demi-heure. Le stagiaire a commencé à s'ennuyer, à soupirer, à souffler, à regarder à droite et à gauche, à s'agiter. Au bout de deux heures, j'ai estimé que j'avais assez ri.

Mercredi

Me suis inscrit à un stage d'initiation au tennis à la fac. J'ai attendu que les inscriptions soient presque closes puis ai donné mon nom. J'en ai profité pour vérifier le nom des étudiants déjà inscrits.

Il y a quelques jours, j'ai vu passer un des élèves de Baden Baden. Il s'agissait du petit à qui j'avais demandé d'attester que le cahier de présence des élèves de cinquième avait été remplacé par un faux. Je l'ai à nouveau croisé aujourd'hui. Je n'aurai revu qu'un seul élève du lycée Charles de Gaulle et ce sera lui.

Février - mercredi

Il m'est arrivé, il y a quelques temps, une aventure étonnante. J'étais au labo, en train de travailler sur mon portable et un peu avant d'aller manger j'ai commencé à faire le ménage : j'avais de

fichiers dans tous les coins que j'aurais dû détruire depuis longtemps. Je me suis attelé à la tâche pendant un long moment puis je suis parti au restaurant avec le reste du groupe. Lorsque j'ai repris mon ordinateur, surprise : les fichiers détruits étaient revenus. L'ordinateur lui-même était un petit compaq qui, à la réflexion, était un petit peu bizarre. Selon les jours, l'écran était presque illisible ou au contraire parfaitement clair. Tantôt il avait l'air neuf, tantôt il avait l'air usé, en particulier au niveau de l'articulation de l'écran. Tout s'expliquait s'il y avait substitution d'une machine par une autre le temps d'analyser le contenu de mon disque dur. Je doute qu'on ait trouvé quelque chose d'intéressant mais le procédé est déplaisant.

Reste maintenant à trouver le « substitueur ». Les copains du labo ont remarqué dernièrement que Zeghib a changé de comportement. Il participe à toutes nos sorties de groupe alors qu'on ne le voyait jamais auparavant. En plus, il reste seul dans le labo, quand nous allons manger. J'ai attendu une occasion où nous soyons seuls dans un endroit où il invraisemblable que nous soyons écoutés. Je lui ai demandé si la religion musulmane autorisait à surveiller et à espionner ses copains. Sa réponse : « en tous cas, pour moi je n'ai rien à me reprocher et je ne suis pas sûr que ce soit le cas pour toi ».

Ces salauds racontent des horreurs sur mon compte.

Jeudi

Visite de Christel, dans un état déplorable et en plus rongée par la culpabilité comme si le fait d'être victime faisait d'elle une coupable. Pour Y. et pour le reste de sa famille, il n'y a pas de doute, c'est une malade. Je rage en silence.

Christel est restée quelques jours à Strasbourg sans que je puisse un seul moment discuter avec elle sans être entendu. Il y a toujours quelqu'un qui se tient pas loin, passant, amoureux, bricoleur, concierge de l'ensais.

Vendredi

Toujours des petites choses qui me mettent mal à l'aise. Par exemple, hier, je m'étais assis au cinéma. Il y a un groupe de quatre personnes qui sont arrivées. Elles se sont séparées : deux se sont mises devant moi et deux derrière, ce qui m'a donné l'impression d'être pris en sandwich.

La semaine dernière, je suis entré dans le magasin de photos près de la cathédrale, et du fond du magasin, me suis retourné vers la vitrine. A l'extérieur, une femme s'est approchée, a collé son visage contre la vitre, et, au lieu de regarder ce qui était exposé, m'a cherché de regard. Cela fait maintenant plusieurs fois que je vois cette femme pas loin de moi.

Ce matin, lorsque je suis allé acheter un ticket de train pour Paris, il a fallu que j'éloigne un légionnaire qui négligeait allègrement la ligne de confidentialité et qui me collait de façon impolie.

Mercredi

Je suis allé à Paris en train et il s'est produit un quiproquo amusant. Au moment du départ, un passager m'est passé sous le nez, puis s'est arrêté sur le quai et m'a regardé monter. Peu de temps après une jeune fille est venue s'asseoir et a commencé à lire un livre d'anglais (un auteur de programme du DEUG, me semble t-il). J'ai repris mes polycopés sur les modèles d'architecture dans les IHM et je n'ai plus prêté attention à la jolie voyageuse. Je l'ai retrouvée un peu plus tard au wagon buffet. Je me suis adressé au vendeur du buffet pour un achat. La fille a cru que je lui parlais et a réagi au quart de tour comme si elle n'attendait que ça.

Je maîtrise de mieux en mieux les architectures d'IHM mais je ne comprends pas tout ce qui m'entoure.

Je vis des situations que je n'avais jamais connues auparavant. Elles ont quelque-chose *d'artificiel* mais je me rends compte qu'il faut dire cela, ça revient à ne rien dire du tout.

Jeudi

je suis curieux de voir le contenu de mon dossier à l'Education Nationale. Mais l'affaire est compliquée. Il faut faire une demande au rectorat qui fixe une date de consultation. Je dois m'y

présenter normalement demain. Quand je suis revenu du travail ce soir, je me suis versé un fond d'apéro et ai plongé la main dans la poche des cacahouètes. Surprise : c'est un caillou de trois centimètres de long que j'ai retiré. Il ressemble beaucoup aux autres cailloux de la cour, en bas, mais j'ai une tendresse particulière pour lui.

Vendredi

Suis allé au rectorat. Dossier personne dans le même état qu'il y a un an, sauf qu'il ne contient pas la lettre que j'ai adressée au proviseur ni quelques autres papiers sans importance.

Mars 98

Je fais un remplacement à Obernai. Il s'agit d'un petit collège avec un CDI décoré de petits panneaux appelant à la bonté et à la sagesse. J'ai été reçu de façon normale mais les gens sont devenus très gentils pour moi au bout d'une semaine. Je suis clairement en convalescence d'une dépression. Je ne vais quand même pas en profiter pour trop glander. S'ils savaient...

lundi

Il y a un lycée à côté du collège et j'ai pris machinalement une élève qui faisait du stop vers Strasbourg. Je suis arrivé en sueur, les mains tremblantes. Tout le long du trajet, j'ai pensé : « ça y est, tu vas recommencer, tu vas recommencer ». Je vis dans une histoire de viol, dissimulée et niée. Je ne peux pas faire autre chose que répéter le scénario dans lequel je me trouve. Ma relation avec les enfants et les ados qui ne posaient aucun problème jadis est devenue dorénavant compliquée et désagréable. Il va me falloir maintenant vivre avec ça. De même, il faut supporter ces histoires criminelles sordides répétées jusqu'à l'écœurement par les télévisions, les radios et les journaux. Je ne peux plus encaisser les récits complaisants de toutes les horreurs qui se passent. Y. est peut-être sensible à mon état d'esprit et réagit comme moi tournant parfois le bouton du poste avant que j'ai eu le temps de le faire.

Jeudi

Une élève de troisième est venue me voir en rougissant : « vous n'avez pas lu le mot que j'ai posé sur la table derrière vous ». C'est une déclaration d'amour. Je l'ai aussitôt descendue au personnel de surveillance. Ils m'ont dit : « elle, ce n'est pas étonnant. Elle était amoureuse du surveillant qui était là avant ton arrivée ». Tout ceci ne me rassure qu'à demi. J'ai bloqué la porte d'entrée avec une caisse de manière à ce qu'elle ne se ferme plus et que tout le monde puisse voir ce qui se passe au CDI. En réalité je vis dans la terreur quand je pense avec quelle facilité on a pu virer Yves Belec de l'Education Nationale.

Samedi

Petite sortie de montagne avec Y. et Béatrice. On a arrêté la voiture près du lac et on a commencé à pique-niquer. Un autre véhicule est venu stationner et un garçon est sorti avec un sac à dos. Il a mangé à quelques mètres de nous. On a ensuite pris le sentier vers le sommet. Il y avait un monde fou en haut. On a traîné un moment au soleil et j'ai proposé qu'on fasse du hors-sentier pour redescendre. On s'est enfoncé directement dans le bois le plus proche puis on a suivi les chemins qu'on trouvait. Par mégarde on est revenu sur nos pas et on a vu une silhouette qui rebroussait vivement chemin comme pour nous éviter. En fin de compte, j'ai réussi à nous perdre et on n'est revenu à la voiture qu'à la nuit tombée. Il n'y avait plus personne en montagne à cette heure -ci à part le véhicule qui était venu stationner juste après notre arrivée, le matin. Sûrement un amateur de hors sentier comme nous.

Jeudi

Ce matin, tout s'est éclairci dans mon esprit. Cela s'est fait comme ça, sans que j'y réfléchisse vraiment. Brutalement j'ai compris que le sondage ne s'était pas passé comme je l'avais cru. A l'automne dernier, j'avais été très étonné de voir que la direction du lycée n'avait pas réprimandé

les petits cinquièmes, alors que la direction savait pertinemment de qui il s'agissait. Le laxisme ou la nonchalance ne sont pas dans le style de la maison. Cet étonnement a cheminé de façon souterraine dans mon esprit.

A la rentrée, la première chose dont m'avait parlé Desco était l'élève de terminale, Chichi que j'avais oublié pendant l'été. Supposons que cet élève croit (à tort) que je le jugeais coupable d'une vol. S'il est furieux, pourquoi n'a-t-il pas rempli de fiches contre moi ? C'est curieux. Si Desco m'en a parlé, il doit y avoir une raison. Ce qu'il faut expliquer aussi, c'est d'où vient la dynamique des 5ièmes : tous le même slogan (« virez vidal ») et avec une telle force que même des élèves, amis personnellement avec moi, remplissent à leur tour les fiches demandant de me virer ;

Il faut expliquer un tel mécontentement alors que le CDI avait plus de succès que jamais et qu'il n'y avait aucun signe de tension. Si on a un problème avec un responsable de CDI, la première chose que l'on fait, c'est de ne pas y mettre les pieds.

Il y a aussi les trois terminales demandant ma révocation. Il y a sans doute l'élève furieuse parce que je l'avais remerciée en lui disant qu'elle était charmante. Mais les deux autres, je ne les ai jamais vues, sauf une fois près de la photocopieuse. Demander la révocation de quelqu'un qu'on n'a jamais vu, ce n'est pas chose fréquente. Dans ce groupe, celle qui m'intéresse en particulier, c'est la troisième qui est restée dans l'ombre du début jusqu'à la fin de l'histoire. En ce qui concerne l'enfant de 4ième, comment expliquer qu'elle se plaigne avec une telle virulence alors que la première remarque du proviseur la rend à nouveau tranquille et sympathique ?

Pour les petites sixièmes, qu'est ce que c'est cette histoire de lit dans la pièce de derrière du CDI ? On a l'impression qu'on a essayé de les orienter vers la piste de l'obsession sexuelle mais qu'elles n'ont rien compris et qu'elles se sont mises à écrire au sujet de sieste et de fénéantise.

Mon scénario favori est le suivant. Après l'affaire du lieutenant de la DPSD, la hiérarchie militaire a décidé de mon exclusion. Mais évidemment il faut que les choses se passent dans la discrétion. Il ne faut pas que je parte comme un résistant héroïque à l'arbitraire militaire. Mais il faut que je disparaisse en silence, suffisamment blessé et la queue basse. A partir de cette décision, la DPSD a travaillé le terrain, à exacerber les aigreurs et à manipuler les enfants.

Dès que j'ai demandé l'impression du formulaire vierge pour le sondage, Mme Chovin a informé ses maîtres de l'opportunité et l'affaire a été lancée. De leur point de vue, c'était sans doute une affaire de routine. Un autre enseignant avait disparu dans les mêmes conditions que moi dans le courant de l'année, son immeuble couvert d'inscriptions injurieuses.

Il y a eu toutefois un hic : une véritable affaire de pédophilie. Leur propre merde leur était revenue à la gueule et il faut maintenant qu'ils gèrent ça.

Petite question subsidiaire : Monsieur le Proviseur était-il au courant ?

Avril

Recommencé les recherches pour un poste dans le supérieur à la rentrée. Ma candidature a été retenue a priori sur plusieurs postes. J'ai été chaleureusement accueilli à Paris. Sur un poste en Corse, j'ai eu la chance de tomber sur quelqu'un lié à mon (ex) laboratoire toulousain. Si cela ne marche pas, je sais déjà où je serai : j'ai présenté ma candidature sur un poste administratif à Strasbourg paru au BO. Le mari de la titulaire actuelle a trouvé un poste à Paris. Elle le suit et donc c'est moi qui la remplace. Une tringlerie en quelque sorte.

Lundi

Depuis mi-mars, le marchand de journaux a changé d'attitude. Il est soudainement devenu amical et bavard avec moi. Pendant un mois, il a fait tout ce qu'il pouvait pour devenir mon copain, puis, soudainement, il est redevenu comme avant. Qu'est ce qu'on a raconté à ce pauvre homme ? Peut-être quelque chose du style « nous sommes en train de faire une enquête de routine, merci de votre collaboration ».

Jeudi- avril

Petit à petit, les établissements du supérieur sur lesquels je comptais se sont montrés de moins en moins enthousiastes pour ma candidature. Par contre j'ai été sélectionné sur un emploi à Toulouse. Je suis en seconde position et c'est assez incroyable quand on sait à quel point cette ville est demandée. Y. a envie de retourner dans la région. Ce poste inattendu est finalement important. Quand j'y pense, je vois un entonnoir, moi au milieu qui glisse vers l'issue prévue. Retourné rapporter des livres au collègue d'Obernai. « c'est curieux » m'a dit la surveillante, « vous revenez tous le même jour ». « tous » signifie moi-même et le surveillant qui me précédait et dont l'adolescente était tombée amoureuse. Au moment de reprendre la voiture, j'ai vu le type adossé contre un mur et qui me regardait partir.

#### Lundi

le voisin du dessus tire toujours la chasse quand j'entre dans les WC du bas. Je l'ai croisé aujourd'hui dans la rue. Il me regardait avec un air perplexe comme s'il essayait de deviner le secret que je cachais.

Ai écrit au SNES pour leur donner de mes nouvelles et les autoriser à détruire les divers papiers que je leur avais envoyés.

D'ailleurs quelles sont mes nouvelles ? Objectivement tout se déroule normalement. Mais il se produit toujours des choses un petit peu bizarre un peu partout autour de moi. La dernière en date, c'était pour le tennis. Après le premier stage, le prof en a organisé un second et il y a eu forcément de nouveaux inscrits. La première chose qui s'est passée, c'est qu'un nouveau participant m'a pris les chaussures tennis et les a descendu dans les vestiaires. « oui c'est vrai, je les ai descendus » m'a-t-il répondu, une fois que j'ai eu retrouvé les chaussures. Depuis je me demande quel jeu joue ce type et même s'il joue un jeu particulier. Il regarde ce que je fais ; il écoute ce que je dis. Rien de plus normal finalement.

#### Mardi

Détruit les documents qui me restaient de Baden Baden à part les fiches de sondage et bien sûr ce que j'avais envoyé par la poste. Béatrice a cru de nouveau entendre quelqu'un entrer dans l'appartement pendant la nuit.

#### Mercredi

Le premier sur la liste toulousaine des postes dans le supérieur s'est désisté. J'ai appris la raison. Il a déclaré : « je vis à Paris et je n'avais pas envisagé qu'il fallait venir à Toulouse pour y enseigner ». J'ai donné mon accord pour prendre le poste.

Toutes les ampoules du cabinet de toilette ont explosé en feu d'artifice.

#### Mai

Nommé au collègue Arp. C'est pas mal. Chaque fois que je fais un remplacement, j'ai une prime qui tombe.

Hier j'ai reçu un appel me demandant si le CDI était ouvert le mercredi suivant. Peu après mes collègues sont entrés : « -Alors tu l'as eu ton appel ? -quel appel ? -Eh bien, la personne qui vient de téléphoner avait une communication particulière pour Marc Vidal ».

Apparemment ils se limitent maintenant à des coups de téléphone pour vérifier ma présence.

#### Juin

Depuis quelque temps, les courriers s'égarer à l'intérieur de l'école d'ingénieur. Du moins la copine roumaine, Amalia, s'en plaint. Elle est éveillée très tôt le matin, arrive fatiguée et n'arrive plus à rester le soir, ce qui fait que je me retrouve souvent seul pour fermer le labo. Un nouveau personnage vient de faire son apparition : un Algérien que personne ne connaît et qui nous appelle pour se faire ouvrir la porte centrale de l'Ensaïs. Je le vois un petit peu partout y compris dans la rue. Il a quand même une prédilection pour venir quand l'école est fermée. Hier le copain Mickael est venu me voir avec un grand sourire pour me demander ce que je faisais avec la clé de l'école

quand c'est moi qui fermait. J'ai attendu le lendemain puis lui ai menti effrontément : » c'est rigolo j'ai vu le Directeur de l'Ecole et l'Algérien en train de boire ensemble -oui, c'est possible, ils habitent dans le même bâtiment ». Donc c'est bien, il ne s'agit pas d'un inconnu et je dois pouvoir le faire entrer lorsque je suis seul. Ou peut-être non, ce n'est pas à moi de prendre cette responsabilité.

Juin

A qui puis-je m'adresser ici pour expliquer ce qui se passe ? Rousselot est le seul qui puisse comprendre ou au moins sentir la situation. Où lui écrire ? Sûrement pas ici mais on a une boîte au lettre naturelle, le Club Alpin Français dont nous faisons tous les deux partie et où l'on passe de temps à autre.

Pour rédiger la lettre, je suis allé dans le bar près de chez moi mais pas en terrasse où se trouvent tous les consommateurs. Je suis allé à l'intérieur, au plus profond dans un recoin isolé. Evidemment il a fallu que quelqu'un vienne s'asseoir le plus proche possible de moi et m'observe en train d'écrire comme si je me produisais en spectacle. Est-ce que le contenu de la lettre l'intéresse ?

Juin

Cela fait maintenant un an qu'a commencé l'histoire de la fiche anonyme.

Juillet

Nos jours en Alsace sont comptés. Il faut essayer de voir le plus de choses possible. Dans trois mois, je serai dans le même univers où je vis depuis quarante ans. Plus beaucoup de nouveauté à espérer, là-bas.

Y. et moi sommes partis vers le lac de Constance pour visiter un peu la région. Visite curieuse où s'est reproduite une petite cérémonie aux divers hôtels où nous nous arrêtons : le soir je verrouille la voiture. On dort. Le matin au petit déjeuner, un type qui vient au repas toujours seul, toujours indifférent à notre présence. Au moment de partir, je retrouve la voiture déverrouillée. Jamais de vol.

Il y a une autre curiosité. Il existe une poignée pour les passagers dotée d'un petit clip. Il a tendance à s'ouvrir ou à se fermer sans me demander mon avis. Il n'y a aucune raison : l'accessoire est robuste. En fait la plaisanterie a commencé, il y a quelques mois, avec la Volkswagen avant que j'achète la Clio.

De retour à Strasbourg, j'ai garé la voiture avec le pare-soleil relevé. Le lendemain, j'ai retrouvé la voiture avec le pare-soleil baissé.

Je n'ai rien dit à Y. pour qu'elle profite du séjour mais toutes ces histoires me fatiguent. Je ne vois pas où cela va.